

Eglise de Brioude

(Culte de saint Julien, sainte Bonite, sainte Philomène)



Saint Julien

Né à Vienne, il est soldat dans l'armée romaine et obtient un grade élevé. Devenu chrétien au contact du tribun Ferreol, il fuit les persécutions et se réfugie à Brioude où l'on célébrait des fêtes païennes. A Brioude il est décapité en 304. Ses exécuteurs rapportent sa tête à Crispin gouverneur de Vienne après l'avoir lavée dans une fontaine (à 2 kms en direction de Clermont). Son corps est enseveli par deux vieillards, Arcons et Ilpize qui « retrouvèrent alors la vigueur de leur jeunesse » (Grégoire de Tours). La sépulture fut absorbée par l'agrandissement de la basilique au 11^{ème} siècle.

Grégoire de Tours a écrit une histoire des Francs ; il a passé sa jeunesse en Auvergne. Il décrit l'introduction et le développement du christianisme en Auvergne, donne un grand nombre de détails sur la vie religieuse et notamment sur le pèlerinage au tombeau de saint Julien. Il a composé tout un livre sur les miracles qui eurent lieu sur son tombeau. Après saint Martin il est un des saints thaumaturges les plus populaires des Gaules.

Située près de l'ancien monastère des Minimes, la fontaine saint Julien est couverte d'une voûte de style roman du 12^{ème}. Tous les ans, pendant la neuvaine à saint Julien, les pierres de la fontaine se couvraient de tâches rouges ayant l'apparence du sang (sang de la décapitation). L'eau « guérit » les maladies oculaires et les fièvres.

Dans le livre de Voragine, on trouve le texte suivant :

« Crispin envoya un de ses gens avec ordre de le tuer (Julien). A cette nouvelle Julien sortit hors de chez lui et se présenta avec intrépidité devant celui qui le cherchait et reçut incontinent le coup de la mort. On prit sa tête et on la porta à saint Ferreol, compagnon de Julien, en le menaçant de pareille mort, s'il ne sacrifiait à l'instant. Comme il ne voulait pas y consentir, on le tua et on mit dans un même tombeau la tête de saint Julien et le corps de saint Ferreol. Longtemps après, saint Mamert,

évêque de Vienne, trouva le chef de Julien entre les mains de saint Ferreol et il était si sain et si entier qu'on eût dit qu'il avait été enseveli le jour même...Un homme de la campagne voulut travailler le dimanche ; à peine eut-il pris une hache pour nettoyer sa charrue que le manche de cette hache s'attacha à sa main droite et deux ans après, il fut guéri dans l'église de saint Julien par les prières de ce bienheureux ».

Sainte Bonite ou Bonnette

Petite bergère du village d'Allevier près de Brioude au 9^{ème} siècle, elle avait une telle dévotion à saint Julien qu'elle laissait son troupeau à la garde des anges pour aller prier le saint. Un jour, elle fut surprise par une bande de Normands qui voulaient prendre la ville. Ils lui firent jurer de ne dire à personne qu'elle les avait vus. Arrivant à Brioude, elle se mit face aux pierres de l'enceinte et s'écria : « Pierres, pierres, l'ennemi est dans la vigère ». Les habitants comprirent, se protégèrent et la ville fut sauvée. Un siècle plus tard, les Normands revinrent et la ville et son église furent détruites.

Bonite a sa statue de bois dans le chœur de l'abbatiale de Brioude.

Sainte Philomène

Inconnue jusqu'au début du 19^{ème} siècle, on découvrit un tombeau en 1802 au cimetière de Priscille ; le chanoine Grivot dans sa « Légende dorée » essaye d'expliquer comment cette découverte pourrait s'appliquer à une martyre du 1^{er} siècle tuée à environ 12 ans.

Dans l'église de Brioude, elle a deux statues : la plus petite la présente portant un livre et deux lions à ses pieds, la plus grande la présente avec la palme des martyrs ; elle est l'amie et la protectrice des enfants.